

HORS SÉRIE N° 8
BIMESTRIEL
Décembre 1988 - Janvier 1989
69 FF

INDOCHINE

1945 - 1954

3 ~ LA GUERRE

rené BAIL et jean-pierre BERNIER

3793506069004 00080

REMERCIEMENTS

Parmi tous ceux qui leur ont apporté une aide précieuse, certains n'ont pas poursuivi de carrière militaire. Les auteurs, plutôt que citer les grades de l'époque, ont opté pour une énumération simple.

Ils adressent leurs plus vifs remerciements à, notamment, l'Amicale des anciens du commando Ponchardier-SASB, l'ANAI, l'Association Citadelles et Maquis d'Indochine 1939-1945, l'Association des combattants de l'Union française, au CMIDOM, au Fonds historique général Leclerc ; à MM. les généraux, amiraux et MM. de Boisboissel, Borne, Bouvet, Braamcamp, Cadiou, Campenet, Civita, F. O. Collet, Compagnon, Courdesses, Cuny, Daout, Delachaux, R. Delorme, Dison, Duhoux, Duseigneur, Achille Eliopoulos (tout particulièrement et en s'excusant de ne pas avoir signalé plusieurs de ses photos dans le tome 1), Féral, Gignac, Gnieveck, L. et G. d'Harcourt, Jourdan, de Kergaravat, Késer, Laurent, P.A. Léger, Lempereur de Saint-Pierre, Leroy, Loyer, Maillard, Marti, Menonville, Mordant, Mutin, Noël, Pissardy, Platon, Pouliquen, Quennouëlle, Quiniou, Robart, Rottier, Roudier, Schulz, G. Simon, de Vandière, Verdier, Vivent, ainsi qu'à ceux qui ont préféré conserver l'anonymat.





A gauche, Vo Nguyen Giap, communiste fanatique, ennemi mortel de la France, prépare la Saint-Barthélemy des Français du Tonkin pour la fin de l'année 1946 (Photo CMIDOM). Ci-dessus, les chefs vietminh du secteur de Lang Son. En novembre, ils s'éclipseront tous pour préparer l'attaque généralisée contre les garnisons et les civils (Photo G. d'Harcourt).

LE TEMPS DES ASSASSINS

Enterrement d'un militaire français assassiné par le Vietminh (Photo Fonds Leclerc).

En Cochinchine, devenue république autonome à l'initiative de l'amiral Thierry d'Argenlieu, Hô Chi Minh et Gia ont délégué le sanguinaire Nguyen Binh pour intensifier la guérilla malgré les accords de « modus vivendi ». Le Vie minh entretient une insécurité permanente, multiplie sabotages et embuscades, assassine notables pro-français instaure la terreur dans un delta d'accès difficile où le corps expéditionnaire s'efforce de rayonner hors des ville et des grands itinéraires (Photos Achille Eliopoulos).





Commissaire politique haranguant des volontaires communistes, les tu vé, milices locales (Photo CMIDOM). Les femmes se révéleront d'une combativité et d'une férocité égales à celles des hommes. Ci-contre, jeune volontaire vietminh (Photo Quennouëlle).



Page de gauche, de haut en bas, les renforts de marsouins arrivent dans la rivière de Saigon (Photo Eliopoulos). A Haiphong, les troupes qui débarquent sont accueillies par la musique de la 9ᵉ DIC (Photo Platon). A la citadelle d'Hanoi, le général Valluy, qui remplace Leclerc à la tête du corps expéditionnaire, passe les troupes en revue (Photo Fonds Leclerc).

Défilé des troupes vietminh devant les troupes françaises. Les futurs adversaires se rendent encore les honneurs (Photo G. d'Harcourt).



Pont conduisant au pagodon du petit lac d'Hanoi (Coll. René Bail).



Le quartier industriel d'Haiphong et la darse Bonnal, où vont éclater les premiers incidents (Photo Fonds Leclerc).

Pagode dans les environs d'Hanoi (Coll. René Bail).



Une rue commerçante du quartier chinois d'Haiphong (Collection particulière).

RÉPÉTITION GÉNÉRALE

L'année 1946 offre à la France l'occasion d'éviter la guerre d'Indochine.

Elle le pourrait de deux façons : extirper par les armes la menace d'un communisme totalitaire encore faible ou traiter avec les véritables nationalistes vietnamiens, leur accorder l'indépendance qu'ils réclament, garantir par sa présence militaire cette indépendance dans la liberté.

Tout en refusant l'effort militaire indispensable à une victoire sur le terrain, les hommes politiques, par ignorance, par incompétence, intoxiqués par le parti communiste, vont commettre l'erreur tragique de reconnaître le Vietminh comme seul interlocuteur.

Hô Chi Minh et Vo Nguyen Giap jouent un jeu habile. Le 6 mars, ils signent l'accord permettant le retour de la France au Tonkin avec un triple objectif : obtenir le départ des troupes d'occupation chinoises, liquider physiquement les autres mouvements vietnamiens non communistes, préparer l'insurrection générale. Puis, tandis que l'« oncle Hô » revêt la peau du négociateur patelin pour gagner du temps, Giap forge le premier noyau dur des troupes vietminh, entretient et développe la guérilla en Cochinchine, lance ses comités d'égorgeurs pour assassiner notables pro-français ou nationalistes non inféodés, organise une campagne de propagande frénétique et haineuse à l'encontre des Français, multiplie les incidents.

Les deux plus graves ont lieu à Hongay, en juillet, à Bac Ninh, en août, ainsi qu'à Lang Son. Malgré les morts, la parfaite discipline des troupes françaises évite qu'ils ne dégénèrent.

Le 16 novembre, à Haiphong, les chefs de la congrégation chinoise se plaignent aux autorités françaises d'être rançonnés par une « douane » vietminh illégale. Le 20, à la suite de l'intervention d'un LCA de la marine qui saisit une cargaison de fûts d'essence de contrebande, des groupes armés vietminh attaquent les troupes françaises et déferlent dans la ville. Des Français, des Chinois sont massacrés. L'insurrection gagne.

Les combats font rage durant toute une semaine, démontrant l'importance des préparatifs vietminh. Le dégagement complet du grand port du Tonkin nécessite l'intervention des parachutistes et des canons de la marine.

L'« incident » d'Haiphong, dont on ne saura jamais exactement dans quelle proportion il a échapé au contrôle des chefs vietminh ou a servi de répétition générale, s'accompagne les jours suivants de signes révélateurs. Dans les villes où stationnent des troupes françaises, responsables « civils » et chefs militaires vietminh s'éclipsent mystérieusement l'un après l'autre et passent dans la clandestinité pour achever de préparer le grand massacre des Français du Tonkin.



Hanoi, le q
quer les vi

Hanoi, le quartier de la rue Hallais, près de l'étang. A défaut de l'élégance insouciante de Saigon, on peut remarquer les villas cossues et les larges avenues plantées d'arbres (Coll. René Bail).





Ci-dessus, dans le secteur de Lang Son, officiers du 21ᵉ RIC. Ci-contre, le PC du lieutenant David (Photos G. d'Harcourt).

Pages précédentes, vue du quartier sino-annamite d'Hanoi, entre le petit lac et le pont Doumer (Collection R. Bail).

Dans Haiphong en ruines après les combats de la fin novembre, la vie reprend ses droits (Coll. part.).





LA SAINT-BARTHÉLEMY MANQUÉE

Le 19 décembre 1946, le Vietminh jette le masque et révèle son vrai visage.

A 20 heures 04, une explosion détruit la centrale électrique d'Hanoï et plonge la ville dans l'obscurité. A ce signal, plusieurs milliers de commandos d'assassinat vietminh surgissent dans toute la ville pour massacrer les Européens, les métis, les Vietnamiens pro-français. D'abominables boucheries ont lieu dans les rues ou dans les maisons prises d'assaut.

La tuerie généralisée, préparée et ordonnée par Hô Chi Minh et Giap, n'a pourtant pas lieu. Depuis plusieurs jours, des renseignements indiquaient l'imminence de l'attaque. Des armes ont été distribuées à certains civils qui se sont regroupés et retranchés dans les villas ou les immeubles. Une information de dernière heure a permis de rappeler les permissionnaires et de consigner les troupes dans les cantonnements.

La résistance s'organise rapidement et réussit à endiguer les assauts furieux lancés par les tueurs fanatisés contre la citadelle et les principaux points tenus par les Français. Dans la nuit, des colonnes de secours, tous feux allumés, se fraient un chemin pour dégager les positions assiégées sur le point de succomber.

Au petit matin, plusieurs centaines d'hommes, de femmes et d'enfants ont été massacrés dans des conditions atroces mais la Saint-Barthélemy vietminh a échoué. Les soldats français commencent à nettoyer le centre d'Hanoi, où les *tu vé* vietminh ont reçu l'ordre de s'enkyster et de tenir jusqu'à la mort. Il faut en effet immobiliser les unités françaises pour les empêcher de se lancer à la poursuite des chefs communistes qui n'ont pas encore rejoint la sécurité du réduit du Viet Bac. A la radio, Hô Chi Minh lance un appel à la guerre totale.

Au Tonkin et dans le nord de l'Annam, l'attaque est quasi générale. A Nam Dinh, à Hué, le Vietminh échoue et ne parvient pas à anéantir militaires et civils assiégés. Ailleurs, comme à Vinh, la petite garnison est capturée, emmenée vers la captivité et la mort.

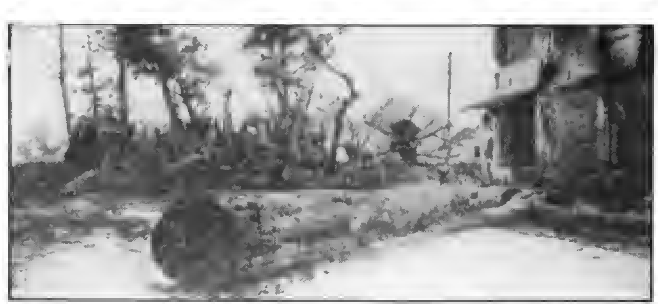
A Hanoi, d'où une grande partie de la population vietnamienne a fui pour échapper aux combats, l'armée est confrontée à un dilemme. Donner l'assaut aux positions vietminh fortifiées serait trop coûteux en vies humaines et il est exclu de raser la moitié de la ville. Le commandement choisit donc le blocus de la cité et le grignotage à l'usure.

Le nettoyage des quartiers européens va ainsi durer jusqu'au 15 janvier 1947. Puis c'est le tour du quartier sino-annamite, entre le petit lac, la citadelle et le fleuve Rouge. Le 1er février, après d'ultimes destructions, les derniers miliciens vietminh évacuent Hanoi par le goulot laissé volontairement ouvert dans le blocus.







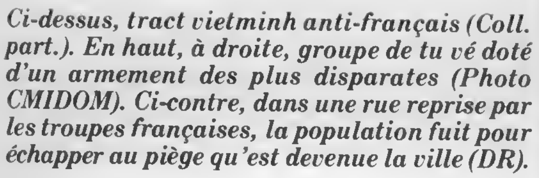




Ci-dessus, scènes de combat à Hanoi. Après l'échec du massacre général des Français, le Vietminh s'est retranché dans la plupart des édifices publics et dans le quartier sino-annamite, face à la citadelle, fortifiant les maisons et construisant partout des barricades. A gauche, éclatement d'un obus dans la rue de la Mission (Coll. part.). Ci-contre, parachutiste SAS sur les toits pendant la bataille pour la reconquête des quartiers européens (Photo P.A. Léger). Ci-dessous, la villa de Jean Sainteny que l'enseigne de vaisseau Quennouëlle et son groupe de protection défendront durant 48 heures contre tous les assauts (Photo R. Delorme).







Ci-dessus, tract vietminh anti-français (Coll. part.). En haut, à droite, groupe de tu vé doté d'un armement des plus disparates (Photo CMIDOM). Ci-contre, dans une rue reprise par les troupes françaises, la population fuit pour échapper au piège qu'est devenue la ville (DR).



La rue Paul Bert dévastée (DR).



Devant une maison détruite par le Vietminh, deux officiers-mariniers de la flottille 8-F de l'aéronavale (Photo Marti).





En haut, à gauche, après l'assaut donné à l'immeuble du commissariat central vietnamien, la 1re section de la 11e compagnie du 6e RIC pose avec le drapeau vietminh qui flottait sur le bâtiment. Ci-dessus, le restaurant de l'hôtel Asia. *Les préparatifs de Noël sont encore visibles (Coll. part.). A gauche, dessins de propagande vietminh (Photo CMIDOM).*





Ci-dessus, à droite, immeuble incendié par le Vietminh à l'angle de la rue du Coton. En bas, destructions systématiques opérées par les tu vé dans le quartier sino-annamite (Photos Borne).

Vue aérienne des ruines d'un quartier d'Hanoi après le retrait du Vietminh (Ph. CMIDOM).



Entre Hanoi et Haiphong, déminage de la route coupée par le Vietminh pour tenter d'asphyxier la capitale du Tonkin. Les artificiers désamorcent un obus de 138 piégé (Photo Fonds Leclerc).

Une des digues contre les crues du fleuve Rouge, constellée de profonds nids de poule pour interdire la circulation (Ph. CMIDOM).







A gauche, mariage du commandant Daboval. Il ignore que, dans peu de temps, il va rester encerclé durant près de 90 jours. A Nam Dinh, pour gagner le temps de se préparer à l'attaque, les responsables vietminh assistent à un match de football « amical » dans la tribune officielle.



Présentation des équipes françaises et vietminh sous les drapeaux respectifs.

L'équipe française devant les buts vietminh. Les deux camps vont bientôt disputer un tout autre match (Photos Platon).





Les défenseurs de Nam Dinh, la principale ville textile du Tonkin, au lendemain de l'attaque surprise du Vietminh contre la ville. Retranchés dans l'enceinte du camp Carreau et dans la cotonnière, les « coloniaux » du II/6e RIC vont tenir plus de deux mois contre tous les assauts.

ÉCHEC AU VIETMINH



Tir de mortier vietminh dans l'enceinte du camp Carreau

Ci-dessous, à droite, incendie d'une pagode par le Vietminh. A gauche, riposte des marsouins aux tirs de harcèlement vietminh (Photos Platon).











Sans relâche, les mortiers viets matraquent les défenseurs. Ci-dessus, le commandant Daboval à son bureau. Ci-contre, les mortiers de 81 des marsouins appuient une contre-attaque (Photos Platon). Ci-dessous, Mosquito du GC I/3 Corse *(FBVI). Ce groupe de chasse va séjourner pendant le premier semestre 1947 à Tan Son Nhut, puis retournera en Afrique du Nord. Malgré la légende indestructible, ce n'est pas à cause du décollement de certains assemblages de bois constituant la cellule que ces appareils ont été rapatriés (Photo Mutin-Maillard).*





Parachutages au profit de la garnison assiégée (Photos Jourdan). Ci-dessous, le sous-lieutenant Léger, parachuté avec la compagnie SAS pour permettre de reprendre position sur le fleuve Day, par où arriveront les renforts (Photo Léger).



La 1re escadre de chasse, comprenant les GC I/7 Provence *et II/7* Nice, *est dotée de Spitfire IX. Ces appareils, tout en n'étant pas des plus appropriés pour les missions demandées, ont néanmoins réussi à tenir leur place (Photo Mutin-Maillard).*

L'OCCASION MANQUÉE

Au Tonkin, au printemps et à l'été 1947, après le dégagement des garnisons assiégées, le commandement français se donne de l'air en multipliant les opérations locales pour élargir les zones tenues.

Laissant les milices et quelques unités régionales maintenir la pression, Hô Chi Minh et Giap ont replié le gros de leurs troupes régulières dans le « réduit national », repaire traditionnel des pirates tonkinois dans le triangle Bac Kan-Tuyen Quang-Thai Nguyen. C'est cette force armée adverse qu'il faut détruire, dès la fin de la saison des pluies, en octobre.

Les plans français sont simples et logiques. Un premier groupement, par le nord-ouest le long de la frontière de Chine, atteindra Cao Bang et se rabattra vers le sud en laissant des unités en bouclage. Un second groupement, par l'ouest et le nord, prendra Tuyen Quang et remontera à la rencontre du premier. Simultanément à ce double enveloppement, deux des trois bataillons de la demi-brigade de marche parachutiste, I et II/1 RCP, 1er Choc, sauteront sur les localités du quartier général itinérant d'Hô Chi Minh et fermeront la nasse *(Léa)*. Après quoi, le quadrilatère de 100 kilomètres de côté sera méthodiquement nettoyé (*Ceinture*).

Pour y parvenir, il faut réunir 20 000 hommes pendant 4 à 6 mois. Le général Salan, qui commande au Tonkin, n'en obtient que 12 000 pendant deux mois. En outre, faillite du secret au plus haut niveau qui va constituer une constante tout au long de la guerre, le Vietminh obtient les plans de l'opération à l'état-major même. Une émission radio pirate, sur les fréquences opérationnelles, perturbe le largage des parachutistes durant plusieurs heures pour permettre à Hô Chi Minh et à son gouvernement de s'échapper dans la jungle.

Il s'en faut pourtant de peu. Au cours du nettoyage ultérieur, isolés et dissimulés dans un taillis, Hô Chi Minh et Giap verront passer un détachement para à une dizaine de mètres d'eux.

En décembre, alors que l'organisation politico-militaire vietminh est disloquée mais non détruite, l'opération est « démontée ». Ne subsiste qu'un chapelet illusoire de postes et de petites garnisons, désormais sans utilité, sur lequel le gros des troupes vietminh, en voie de reconstitution, va pouvoir s'aguerrir en multipliant attaques et embuscades.

Le général Boyer de la Tour salue l'étendard du IIe Spahis marocain, lors de la prise de commandement du GEMA[...] par le colonel de Castries (Photo Duseigneur).









Ci-dessus, AM du IIe Spahis marocain (Photo Duseigneur). A droite, le chasseur parachutiste Rodriguez, du 1er RCP, formé à Sétif, qui sera tué lors du dégagement de Nam Dinh (Photo Noël).



Ci-contre, un GMC du 1er RCP progressant vers Nam Dinh (Collection Pissardy).

Ci-dessous, trois chasseurs parachutistes du 1er RCP lors de la progression vers Nam Dinh. A droite, groupe de paras du 1er RCP (Photos Leroy).









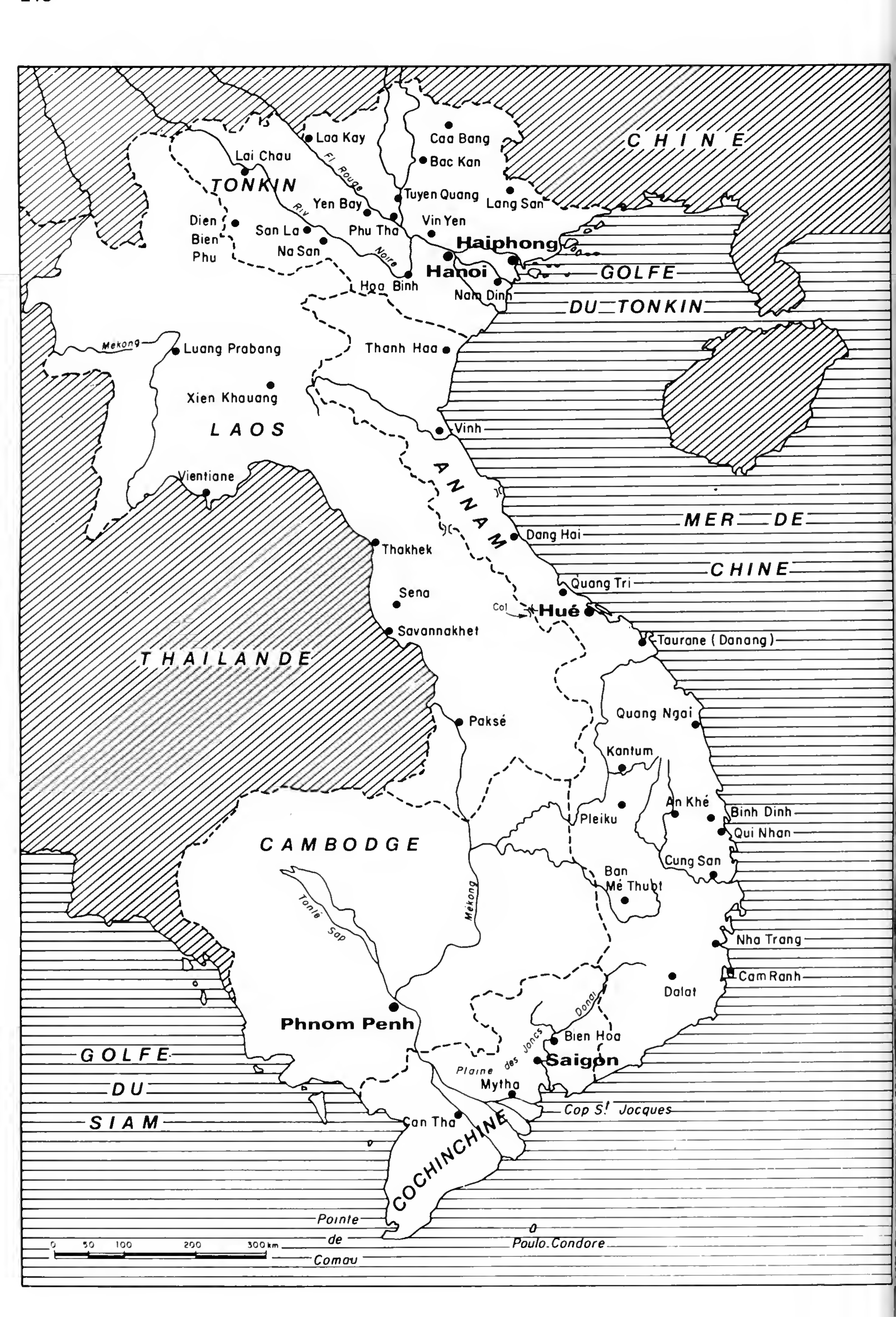
En haut, après le dégagement de Nam Dinh, les défenseurs, aidés par les Vietnamiens requis sur place, déblaient les voies de communication. Ci-dessus, un half-track et l'unique char, un obusier de 75 M8, en position dans une rue de Nam Dinh.

Les marsouins se recueillent devant les tombes d'un sergent du II/6e RIC, de deux paras de la demi-brigade SAS, d'un sergent du I/2e REI (Photos Platon).

Ci-dessus, camp viet de Phu To. Il sera pris d'assaut par les parachutistes du 1er RCP lors de l'opération « Aphrodite » (Photo CMIDOM). Ci-contre, devant un C-47 Dakota, le lieutenant Cozette du 1er RCP pose, lourdement harnaché de deux « pépins » et du leg-bag (Coll. Pissardy). Ci-dessous, alignement des équipes et armements, avant embarquement d'un stick à bord d'un « Dak » (Coll. Pissardy).






CHINE
TONKIN
Lai Chau
Laa Kay
Caa Bang
Bac Kan
Fl. Rouge
Tuyen Quang
Lang San
Yen Bay
Riv. Noire
Dien Bien Phu
San La
Na San
Phu Tha
Vin Yen
Haiphong
Hanoi
Hoa Binh
Nam Dinh
GOLFE DU TONKIN
Mekong
Luang Prabang
Thanh Haa
Xien Khauang
LAOS
Vinh
ANNAM
Vientiane
MER DE CHINE
Dang Hai
Thakhek
Quang Tri
Sena
Col
Hué
Savannakhet
Taurane (Danang)
THAILANDE
Quang Ngai
Paksé
Kantum
An Khé
Binh Dinh
Pleiku
Qui Nhan
CAMBODGE
Cung San
Ban Mé Thuot
Tonlé Sap
Mékong
Nha Trang
Cam Ranh
Dalat
Donai
Phnom Penh
Bien Hoa
Plaine des Joncs
Saigon
GOLFE DU SIAM
Mytha
Cap S! Jacques
Can Tha
COCHINCHINE
Pointe de Camau
Poulo Condore
0 50 100 200 300 km



L'Indochine, un charme envoûtant (Photo Eliopoulos).

En décembre 1946, le Siam, devenu Thailande, restitue au Laos et au Cambodge les provinces frontalières prises de force en 1940 avec l'appui des Japonais. Ci-dessus, temple près de Vientiane, une des principales villes laotiennes. En revendiquant spontanément la protection de la France, le Laos va poser un problème politique aux tenants de l'indépendance immédiate de l'Indochine. Ci-contre, jeune fille moi des hauts plateaux (Coll. part.). Ci-dessous, chasseurs de l'armée laotienne (Photo Marti).





Dans les provinces laotiennes restituées par la Thaïlande, accueil officiel du lieutenant-colonel de Crèvecoeur par les notables.

Le Ventura de l'amiral Thierry d'Argenlieu sur le terrain de Paksé.

L'approvisionnement du Laos s'effectue par le fleuve et par la seule route coloniale 13. Ici, un GMC franchit le Mékong sur une portière (Photos Marti).









A Phnom Penh, le décorum de la cour voisine avec les traditions de la cavalerie française. A droite, automitrailleuse sur la berge du Mékong (Photos Laurent).



Page de gauche, deux styles de vie que des siècles séparent : une certaine jeunesse « dans le vent » et les Apsaras, les danseuses des ballets royaux cambodgiens (Photos coll. part. et Fonds Leclerc). En bas, soldats français en visite à Angkor Vat (Coll. René Bail).

Franchissement du Mékong en bac, seul moyen de traverser le pays d'est en ouest (Photo Laurent).









Dans tout le sud, la guérilla se traduit par un cortège d'embuscades, de barrages, d'atrocités (Photos CMIDOM, coll. René Bail, Cadiou).

L'ŒIL

Halte d'une compagnie de « coloniaux » au poste de Long Dien (Photo Eliopoulos).



Opération dans le secteur de Rach Su pour détruire une usine de munitions vietminh (Photo Eliopoulos).

DE LA TEMPÊTE

Après la fusillade et l'assaut, fouille d'un village de pêcheurs déserté à la recherche des tireurs isolés et des caches (Photo Eliopoulos).



Page précédente et ci-dessus, progression dans la brousse hostile où chaque fourré peut dissimuler un piège ou une embuscade.

Retour de patrouille au poste de Long Dien (Photos Eliopoulos).

Nettoyage, dans le secteur de Baria, d'un village de pêcheurs dont le Vietminh s'est enfui à l'arrivée des troupes (Ph. Eliopoulos).

Page de droite, une section de la 11ᵉ compagnie du 22ᵉ RIC transportée à bord de la Dévastation *dans le delta du Mékong. En bas, après débarquement, patrouille dans le village de Cangio (Eliopoulos).*

Le « tramway d'eau » de la 11ᵉ compagnie dans le sillage de la Tonnante, *autre chaland Gressier de transport de riz transformé par la marine en « cuirassé de rivière » (Eliopoulos).*

Récolte de riz dans la région de Baria. Chaque groupe de nha qués peut dissimuler une bande de Viets camouflés en paysans (Eliopoulos).



Page de gauche, en haut, la Sueur, *chaland de débarquement de la 11e compagnie du 22e RIC en patrouille avec un LCVP. En bas, en bordure de la plaine des joncs, les notables du poste de Ni My (Photos Eliopoulos).*

Dragueur transportant des renforts de Saigon vers le Cap Saint-Jacques. Pages suivantes, transport de marsouins et de partisans à bord d'un MFV, Motor Fishing Vessel *ex-britannique (Photos Eliopoulos).*



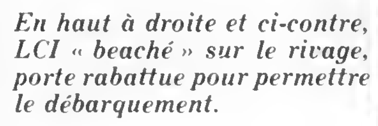
Opération avec la marine à bord d'un M.F.V.
(photo Eliopoulos)





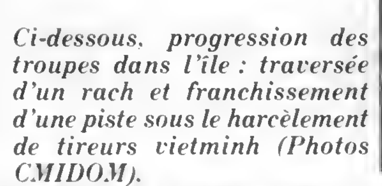


Opération de nettoyage de l'île de Bentré, dans le sud cochinchinois. Ci-dessus, un LCI chargé de troupes et de matériel approche de la terre sur un des bras du Mékong.



En haut à droite et ci-contre, LCI « beaché » sur le rivage, porte rabattue pour permettre le débarquement.





Ci-dessous, progression des troupes dans l'île : traversée d'un rach et franchissement d'une piste sous le harcèlement de tireurs vietminh (Photos CMIDOM).









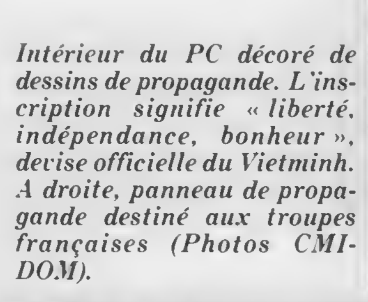
En haut, débarquement de la 11ᵉ compagnie du 22ᵉ RIC dans l'île de Go Cong (Photo Eliopoulos). Ci-dessus, franchissement d'un des innombrables cours d'eau sillonnant les îles (Photo CMIDOM).



Fouille d'un des villages de l'île de Bentré à la recherche des Viets dissimulés dans des caches souterraines (CMIDOM).

Vue extérieure d'un PC vietminh décoré de l'étoile rouge (CMIDOM).





Intérieur du PC décoré de dessins de propagande. L'inscription signifie « liberté, indépendance, bonheur », devise officielle du Vietminh. A droite, panneau de propagande destiné aux troupes françaises (Photos CMIDOM).





Ci-dessous, interrogatoire d'un prisonnier vietminh par l'officier de renseignements (CMIDOM).







Panneautage du sol pour l'aviation au moyen de bandes conventionnelles. Lors des grandes opérations, l'appui de la chasse est prévu mais dépend fréquemment de conditions météorologiques imprévisibles. Plus souvent, il s'agit de dégager et de baliser un terrain pour l'évacuation des blessés.



Morane 500 devant un hangar de Tan Son Nhut. Surnommé « criquet », il sera utilisé pour la reconnaissance, les liaisons, les réglages d'artillerie (DLO), l'évacuation des malades ou blessés et rendra d'immenses services.

Prêts à intervenir au premier appel, « criquets » sanitaires regroupés sur un terrain de fortune à proximité d'un secteur d'opération. Malgré une robustesse certaine, l'un deux a « cassé du bois » sur le sol inégal (Photos CMIDOM).





Ci-dessus, deux jeunes aspirants en bordée à Cholon, la ville chinoise jumelle de Saigon, lors d'une permission (Photo Laurent). A gauche, l'Asie des rêves devenue réalité (Photo Gnieveck).

Les lieux de plaisir et de détente deviennent interarmes... (Photo CMIDOM).



Tous n'ont pas la chance de rentrer d'opération indemnes. En haut, groupe de blessés à l'hôpital 415 de Cholon. Achille Eliopoulos, auteur de nombreuses photos de cet ouvrage, est le deuxième à partir de la droite. Ci-dessus, en instance de rapatriement à bord du navire hôpital Chantilly.



Ci-contre, les blessés à bord du Chantilly. *Trente longues journées de navigation avant de revoir la France... (Photos Eliopoulos).*

Ci-dessus, promenade au cap Saint-Jacques. Au large, l'ancien paquebot Ile-de-France. *Ci-dessous, fraternisa-tion... Page de droite, patrouille sur le Mékong sous la protection d'une 12,7 (Photos Eliopoulos).*



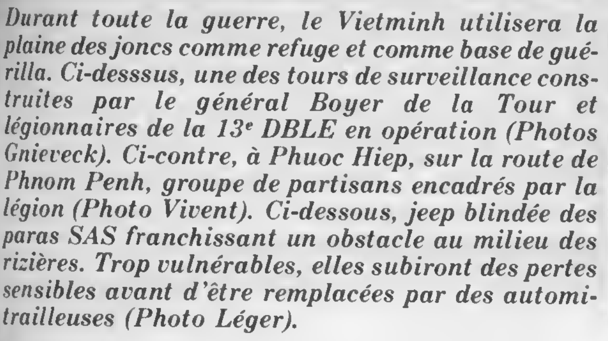
Fidèle à sa réputation, la légion est partout présente en Indochine. Ci-dessus, sa fanfare donne une aubade aux blessés de l'hôpital 415 de Cholon (Photo Eliopoulos). Ci-dessous, patrouille d'un élément de la 13ᵉ DBLE dans la mangrove de la région d'Hatien (Photo Gnieveck). Ci-contre, réparation d'un pont détruit à Ba Diem, près de la « plaine des joncs » (Photo Vivent).











Durant toute la guerre, le Vietminh utilisera la plaine des joncs comme refuge et comme base de guérilla. Ci-desssus, une des tours de surveillance construites par le général Boyer de la Tour et légionnaires de la 13ᵉ DBLE en opération (Photos Gnieveck). Ci-contre, à Phuoc Hiep, sur la route de Phnom Penh, groupe de partisans encadrés par la légion (Photo Vivent). Ci-dessous, jeep blindée des paras SAS franchissant un obstacle au milieu des rizières. Trop vulnérables, elles subiront des pertes sensibles avant d'être remplacées par des automitrailleuses (Photo Léger).







Ci-dessus, une section de la « 13 » déployée en couverture lors d'une opération à proximité de la frontière cambodgienne. Jour après jour, en plus de la recherche exténuante et souvent vaine des bandes vietminh, la nécessité d'ouvrir les routes et de protéger les convois. Ci-contre, partisans du commando 13 du 1er bataillon de la 13e DBLE (Photos Gnieveck). Prélude à la création d'une armée vietnamienne, les volontaires sont de plus en plus nombreux à s'enrôler sous le drapeau français contre le Vietminh. Ci-dessous, convoi de marsouins du 22e RIC en route pour une opération de ratissage dans les vastes plantations d'hévéas des « Terres Rouges » (Photo Eliopoulos).





Le roi Sihanouk du Cambodge passant en revue une unité de spahis (Photo Duseigneur). Jeune homme charmant mais faible et instable, il n'a pas l'étoffe d'un chef d'Etat. L'exercice du pouvoir ne l'a pas encore transformé en un histrion mégalomane. Ci-contre, patrouille motorisée de la légion sur un pont que le Vietminh a tenté de saboter (Photo Gnieveck). Ci-dessous, le général Boyer de la Tour, accompagné des autorités locales, en tournée d'inspection (Photo Duseigneur).





Ci-dessus, automitrailleuse AMM8 des spahis à hauteur du poste de Tam Lap, en direction du Cambodge (Photo Duseigneur). Dans le sud, ces blindés légers constituent la meilleure protection des convois. A gauche, inhumation d'un légionnaire de la 13e DBLE tué lors d'une embuscade (Photo Gnieveck). En bas, « crabe » de la légion au cours d'une opération de nettoyage en lisière de la plaine des joncs (Photo CMIDOM).

Partisans caodaistes de la 13e DBLE posant avec le drapeau qu'ils ont ramené après l'attaque et la prise d'un PC vietminh. D'abord pro-japonais, les Caodaistes commenceront par combattre dans les rangs vietminh avec leurs instructeurs nippons, avant de rallier la France contre les communistes hostiles à leurs pratiques religieuses. En bas, un partisan caodaiste et son fils posant en compagnie d'un légionnaire (Photos Gnieveck). A Hanoi, le général Valluy remet la rosette de la Légion d'honneur au commandant de Kergaravat dont le I/6e RIC a contribué à dégager la ville après l'attaque du 19 décembre (Photo Kergaravat).







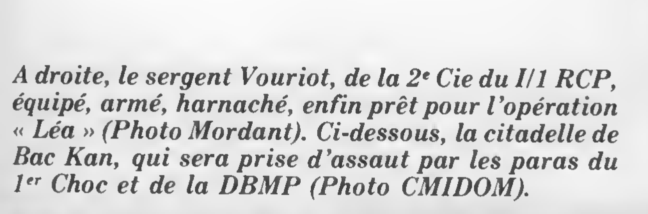
Guerre et paix...



Camp vietminh en haute région (CMIDOM). En bas, fortifications du Vietminh à Cao Bang. On remarque les tranchées parcourant la crête. La ville sera réoccupée par le I/1 RCP (CMIDOM).

LE VIETMINH AUX ABOIS





A droite, le sergent Vouriot, de la 2e Cie du I/1 RCP, équipé, armé, harnaché, enfin prêt pour l'opération « Léa » (Photo Mordant). Ci-dessous, la citadelle de Bac Kan, qui sera prise d'assaut par les paras du 1er Choc et de la DBMP (Photo CMIDOM).







En haut, à gauche, le I/1 RCP est arrivé à Hanoi, en provenance de Sétif. Les jeunes paras visitent la ville. Déjà, l'opération « Léa » les guette. Ci-dessus, bâtiment de la foire d'Hanoi où est cantonné le I/1 RCP (Photos Noël). Ci-contre, devant une « vieille Julie », trois jeunes paras du I/1 RCP (Leroy). Ci-dessous, vue aérienne de la ville de Na Cham (Coll. part.). Page de droite, avant de grimper dans le « Dak », les paras du RCP se retournent une dernière fois vers l'opérateur (Photo Leroy).


G



Ci-dessus, un Dakota survole Cao Bang, porte ouverte, lors du parachutage du I/1 RCP (Photo CMI-DOM). Ci-contre, un PBY-5A Catalina de la 8-F. C'est le 8F-7 qu'utilisera le général Salan comme PC volant au cours de l'opération « Léa » (Photo Pouliquen). En bas à gauche, sur la RC 4, les véhicules du groupement Beaufre, partis de Lang Son, tentent de rallier Cao Bang malgré les nombreuses coupures de route (Coll. part.). A droite, un LCM de la dinassaut passe devant un petit poste isolé (Photo Daout). L'enveloppement du sanctuaire vietminh du Viet Bac par le sud et l'ouest est confié au groupement Communal.





Ci-dessus, les paras touchent le sol, parés à se regrouper (Photo Mordant). Ci-dessous, le LCT 1187 tire sur les berges du fleuve Rouge où des mouvements suspects ont été remarqués. A droite, les engins des flottilles amphibies sont constamment mis à contribution pour transporter personnel, matériel et ravitaillement, ou en appui des troupes engagées avec leurs pièces d'artillerie et autres armes automatiques (Photos Daout).











Les opérations « Léa » et « Ceinture », même si elles n'ont pas permis de capturer Hô Chi Minh, Giap et les autres ministres du gouvernement vietminh, ont apporté la preuve définitive de la capacité des parachutistes à frapper fort au coeur des régions éloignées tenues par l'adversaire. Au cours des mois suivants, par exemple à gauche lors du nettoyage du secteur d'Ha Dong, le 1er RCP est employé de manière intensive par le commandement. Dans un pays où les communications constituent un gros handicap, les paras, outre leur souplesse d'utilisation comme infanterie de choc, se révèlent très supérieurs aux combattants vietminh (Photos Mordant-Noël-Leroy).



Ci-dessus, aligné devant un Ju-52, un stick du 1er Choc avant l'embarquement. Guettant les mouvements de ses maîtres, le chien mascotte attend avec eux (Coll. Pissardy). Ci-contre, opération du I/1 RCP à Vinh Dinh (Photo Leroy). Ci-dessous, le général Blaizot, commandant en chef en Indochine après l'intérim du général Salan, décore le capitaine Bastouil, commandant le I/1 RCP (Photo Mordant).

Ci-dessous, les opérations terminées, le RCP enterre ses morts. Ici, les honneurs sont rendus par une section de la 2e compagnie (Photo Mordant).





LE PLAN DE GIAP

Ancien petit professeur d'histoire, ennemi juré de la France et des valeurs occidentales, prêt à sacrifier plusieurs millions de vies humaines pour imposer la dictature du communisme, Vo Nguyen Giap est le type même du doctrinaire impitoyable formé par Moscou. Intelligent, commettant rarement deux fois une même erreur, il impose très vite sa loi de fer à la tête des forces vietminh.

D'emblée, Giap définit la stratégie d'une guerre révolutionnaire de longue durée devant aboutir à la conquête de la totalité de l'Indochine. Ce document, publié dès le début du conflit et dont il suffit de transposer les termes procédant de la dialectique révolutionnaire, précise sans ambiguïté les objectifs visés et les moyens pour y parvenir. Les Français, pas plus que les Américains après eux, n'en tiendront compte.

Le texte de Giap, pourtant, est parfaitement explicite :

« La France n'a pas de politique suivie et ne s'est pas livrée, dés sa réoccupation de l'Indochine en 1945, à une préparation suffisante. Elle procéde par effort successifs.

Les formes de guerre sont très différentes au Vietnam, au Cambodge et au Laos bien que ces trois pays soient étroitement interdépendants.

Notre guerre est une résistance à long terme qui doit se terminer par notre victoire en passant par la défensive avant d'arriver à une contre-offensive générale. On peut la diviser en trois phases.

La première phase commence par l'organisation de la résistance. Notre stratégie doit viser les buts suivants : préserver nos forces, condition impérative de la poursuite de la résistance, tout en grignotant celles de l'ennemi ; nous implanter dans une certaine mesure sur le territoire occupé, pour gagner du temps, développer notre influence politique et mobiliser les populations ; battre en retraite et nous disperser devant les grandes opérations ennemies pour éviter la destruction ; nous regrouper pour agir sur les faibles détachements.

La politique des accords et conférences préliminaires (mars 1946, Fontainebleau, modus vivendi) est juste, opportune et souple. Elle permettra de sauver la situation au Nam Bo (Cochinchine) et de préparer la résistance généralisée (19 décembre 1946).

Malgré le peu d'attention porté au Laos et au Cambodge, ne pas oublier que l'Indochine constitue un front unique.

Au cours de la deuxième phase, de 1948 à une date indéterminée, le changement de notre orientation stratégique défensive permettra, en 1949, d'entreprendre la préparation de notre contre-offensive générale grâce au progrès de nos troupes et à la situation nouvelle (victoire des forces révolutionnaires en Chine).

Notre but est de disloquer la « pacification » ennemie, de détruire l'organisation administrative fantoche et de saboter l'économie ennemie. Nous chercherons, tout en préservant nos forces de la destruction, à détruire les forces ennemies, élément par élément, au moyen de la « guérilla concentrée », intensifiée partout, avec élargissement au Laos et au Cambodge.

Dans cette deuxième phase, l'organisation des forces réguliéres doit être considérée comme question prioritaire. La guérilla doit donc atteindre un trés haut niveau et les milices populaires se développer pour permettre de regrouper les unités indépendantes dans des unités plus puissantes.

Au cours de la troisième phase, qui se situe à long terme, notre stratégie consistera en une contre-offensive générale contraignant l'ennemi à la retraite. Nous attaquerons jusqu'à ce que nous ayons chassé toutes les forces ennemies de l'Indochine.

Cette contre-offensive pourra s'étirer dans le temps et l'espace en échelons successifs. Nous réglerons les différents fronts les uns après les autres jusqu'à la victoire finale. Elle s'étendra à la totalité des territoires d'Indochine : Vietnam, Laos, Cambodge.

Cependant, nous devons envisager l'éventualité d'une intervention américaine. Dans ce cas, la troisième phase pourrait se prolonger et se subdiviser en deux périodes principales : une période de liquidation du front nord ; une période de liquidation du front sud.

Pour pouvoir passer à la contre-offensive générale, nous devrons bénéficier de l'aide internationale, sans nous laisser aller à tout attendre d'elle, et acquérir la supériorité tactique au combat. Il nous suffira d'obtenir la supériorité momentanée sur un front déterminé et de contenir et fixer l'ennemi sur les autres fronts.

Des événements importants pourront survenir chez l'ennemi, modifiant la balance des forces en notre faveur : difficultés politiques, économiques, financières, mouvements de protestation contre la guerre, guerre civile. Nous devons donc insister particuliérement sur la propagande et la mobilisation des esprits.

Notre supériorité morale absolue doit résulter de la légitimité de notre cause, des victoires que nous remporterons au cours de la deuxième phase, des victoires des révolutions populaires dans le monde. Toutes nos forces devront être jetées sans cesse dans la lutte tout au long de la contre-offensive générale jusqu'à la victoire finale. »



Déjà, le culte de la personnalité dans le plus pur style stalinien (Ph. CMIDOM).

LES AUTRUCHES ET LES FATS

La « victoire » française de l'automne 1947 au Tonkin, en trompe-l'œil, consacre l'aveuglement et la suffisance intellectuelle des hommes politiques et de certains chefs militaires.

Au-delà d'un « bilan » que l'on peut présenter comme flatteur, les opérations qui viennent de se dérouler constituent la démonstration d'une impuissance dont l'évidence devrait frapper et laisser mal augurer de l'avenir.

Mais rares sont ceux qui perçoivent, encore plus rares ceux qui admettent qu'il s'agit d'un coup d'épée dans l'eau qui ne résout rien et qui, au contraire, préfigure les déconvenues, puis les défaites, d'une guerre mal conduite, avec une dramatique insuffisance de moyens.

Une analyse critique, sans doute quelque peu injuste pour les combattants engagés sur le terrain, aurait pu donner un compte rendu pourtant édifiant.

« Deux groupements qualifiés de puissants, en fait de simples *combat teams* à l'échelle de la guerre européenne, tributaires de voies de communication médiocres et incapables de rayonner véritablement, ont rejoint sans combat sérieux plusieurs unités parachutistes larguées au cœur d'une région hostile fréquentée par des bandes peu nombreuses, encore mal équipées et peu aguerries.

Ça et là, les troupes de choc, grâce à leur mordant et à leur supériorité, ont dispersé ou anéanti quelques centaines d'adversaires, capturé des dépôts, repris des localités, rouvert quelques itinéraires, traversé localement des jungles sans pouvoir les fouiller.

Ailleurs, des groupements, qui n'ont de mobiles que le nom et uniquement lorsque des itinéraires existent, ont parcouru des régions contrôlées par un ennemi dilué et sont rentrés sans qu'aucune occupation effective du terrain ne soit prévue, faute de troupes.

Aucun des vrais objectifs n'a été atteint : les chefs ennemis n'ont été ni capturés ni mis hors de combat, une grande partie des troupes ennemies s'est échappée au travers des mailles trop lâches d'un bouclage illusoire, le terrain momentanément occupé a été abandonné à un adversaire habile à en tirer parti auprès des populations soumises par la force à son emprise. »

A Paris, cependant, plus soucieux de querelles politiques que de l'Indochine, prisonniers de l'instabilité gouvernementale et des difficultés internes de la France, les gouvernants endossent les petits succès que les militaires leur présentent dans de grands emballages.



Le vieux porte-avions Dixmude. *Ex-cargo transformé en PA léger (classe* Bogue*), cédé à la Royal Navy et rebaptisé* Biter*, il ne fera que deux campagnes comme PA en Indochine, à cause de sa plate-forme trop petite et de son manque de vitesse, mais sera utilisé comme transport d'avions et de matériel (Coll. R. Bail). Ci-contre, un SBD de la 3-F sur le pont en bois du* Dixmude. *Ces vieux avions, robustes, n'ont pas les ailes repliables. Ci-dessous, SBD en vol. La 3ᵉ flottille est la première de l'aviation embarquée à combattre en Indochine (Photos Coll. Verdier).*



Alignés sur les parkings de la base de Tan Son Nhut, les Catalina de la 8e flottille de l'aéronavale et les SBD de la 3-F (Photo Borne). Ci-dessous, l'école des cadres vietminh de Quang Ngai vient d'être bombardée par une section de deux avions de la 3-F (Coll. Verdier).







Héritier du 5ᵉ RIC et du commando Ponchardier, dont les anciens constituent une partie de son ossature, le 2ᵉ BCCP est le premier créé des bataillons de parachutistes coloniaux, avec à sa tête le commandant Dupuis, ci-contre (Photo Schulz). Basé à Lai Thieu, dans le nord-est de Saigon, il perdra 6 officiers en Indochine : capitaines Boby et Deguffroy, lieutenant Icard, médecin-lieutenant Rebuchon, commandant Dupuis, capitaine Poirrier. Ci-dessus, à gauche, le 2ᵉ bataillon colonial de commandos parachutistes défile dans son fief de Lai Thieu (Photo Dison). A droite, le groupe de commandos n° 2 du 2ᵉ BCCP dans la boue de la plaine des joncs (Photo Késer-Dison). Ci-dessous, départ en opération depuis Lai Thieu (Photo Késer).

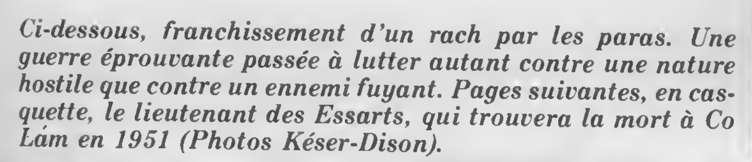


Embarquement des paras du GC 2 à bord d'un « Ju » (Photo Késer). Appareil de conception ancienne, lent, d'une capacité réduite, 16 parachutistes contre 25 pour le Dakota, le Junkers Ju 52 n'en rendra pas moins des services inappréciables.





Saut par la porte d'un « Ju » (Photo Késer).

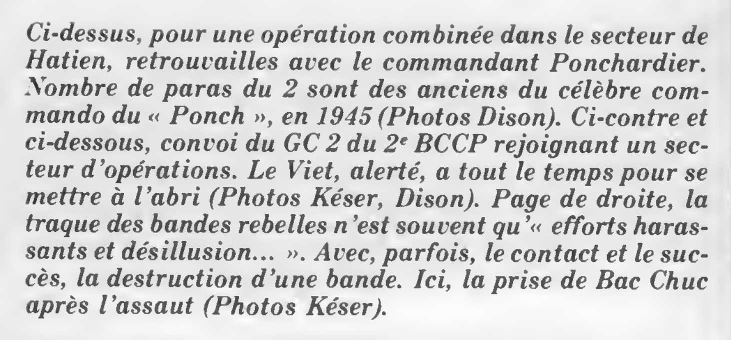


Ci-dessous, franchissement d'un rach par les paras. Une guerre éprouvante passée à lutter autant contre une nature hostile que contre un ennemi fuyant. Pages suivantes, en casquette, le lieutenant des Essarts, qui trouvera la mort à Co Lám en 1951 (Photos Késer-Dison).









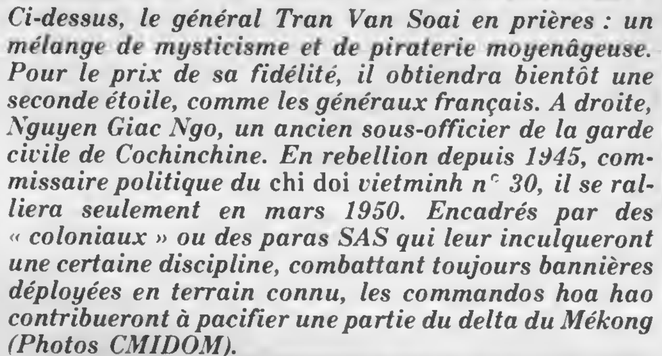
Ci-dessus, pour une opération combinée dans le secteur de Hatien, retrouvailles avec le commandant Ponchardier. Nombre de paras du 2 sont des anciens du célèbre commando du « Ponch », en 1945 (Photos Dison). Ci-contre et ci-dessous, convoi du GC 2 du 2e BCCP rejoignant un secteur d'opérations. Le Viet, alerté, a tout le temps pour se mettre à l'abri (Photos Késer, Dison). Page de droite, la traque des bandes rebelles n'est souvent qu'« efforts harassants et désillusion... ». Avec, parfois, le contact et le succès, la destruction d'une bande. Ici, la prise de Bac Chuc après l'assaut (Photos Késer).



Après un temps dans les rangs vietminh, la secte religieuse hoa hao accepte de se rallier à la France. Ici, trois vues du trung doi *féminin n° 1. Ci-dessous, à son PC près de My Tho, entouré de son état-major, le « général » Tran Van Soai à une seule étoile (Photos CMIDOM).*







Ci-dessus, le général Tran Van Soai en prières : un mélange de mysticisme et de piraterie moyenâgeuse. Pour le prix de sa fidélité, il obtiendra bientôt une seconde étoile, comme les généraux français. A droite, Nguyen Giac Ngo, un ancien sous-officier de la garde civile de Cochinchine. En rebellion depuis 1945, commissaire politique du chi doi *vietminh n° 30, il se ralliera seulement en mars 1950. Encadrés par des « coloniaux » ou des paras SAS qui leur inculqueront une certaine discipline, combattant toujours bannières déployées en terrain connu, les commandos hoa hao contribueront à pacifier une partie du delta du Mékong (Photos CMIDOM).*







De nouveaux bataillons parachutistes sont créés pour l'Indochine, dont, à Vannes-Meucon, le 5ᵉ BCCP. Tir au bazooka sur une plage bretonne. A droite, entraînement au tir instinctif à la Sten. Dessous, les sous-officiers du 2ᵉ commando autour du lieutenant de Boisboissel (Photos Boisboissel).



L'acheminement des troupes s'effectue par bateau, avec de rares escales. Page de gauche, à Suez, vendeurs de souvenirs. Parfois, un soldat mort de maladie est immergé en pleine mer (Photos Eliopoulos). Enfin, après un long mois, l'arrivée en Indochine. Ici, le célèbre Pasteur *en baie d'Along (Coll. René Bail).*





L'artillerie, ici un canon de 105 d'un RAC, lorsque les routes et les pistes permettent de l'engager, confère aux troupes françaises une puissance de feu à laquelle le Vietminh ne peut rien opposer. Dans un pays de montagnes et de jungle, elle jouera surtout un rôle défensif (Photo Campenet).

Page de droite, la pagode de Cao Lanh, en Cochinchine (Photo Eliopoulos).

Tout l'Empire français est présent en Indochine. Ici, des tirailleurs nord-africains à Son La, en haute région (Photo Courdesses).



Ci-contre et ci-dessous, en haute région près de la frontière de Chine, les conducteurs marocains de la section muletière 1/805 assurent le ravitaillement des postes. Les « brèles » conservent le pied sûr sur les pistes les plus escarpées (Photos Braamcamp).







Décollage de Tan Son Nhut. Le virage sur l'aile permet d'apercevoir les parkings des Ju 52 et des Catalina (Photo Marti). Ci-contre, alignés sur le même terrain, un groupe de Spitfire IX du GC 2/7 Nice *(Photo Delachaux).*

A Luang Prabang, au Laos, le 201 (FRARG) du GT 1/64 est parti dans la nature, « train rentré » (Photo Mutin).



Reconnaissance aérienne en territoire vietminh. Après avoir détruit les ponts, le Vietminh, sur certains tronçons, fait marcher les trains de nuit pour éviter l'aviation. A noter les deux locomotives arrêtées (CMIDOM). Ci-dessous, à Tan Son Nhut, un C-47 B du groupement mobile d'Extrême-Orient, appareil anciennement affecté au groupe Touraine *(Photo Mutin).*







Malgré les embuscades, les mines, les bombes, les tirs isolés qui tuent indifférement militaires et civils indochinois, le train, bientôt surnommé « La rafale », dessert toute les petites gares entre Saigon et le Sud-Annam. Chaque voyage prend l'allure d'une aventure (Photos Laurent).

Reconnaissance aérienne de la région entre Cho Ghan et Thanh Hoa. Un paysage particulièrement propice aux embuscades (Photo Kergaravat).

Le poste de Muong La, en haute région à l'est de Son La, tenu par des partisans thais avec encadrement français (Photo Courdesses).





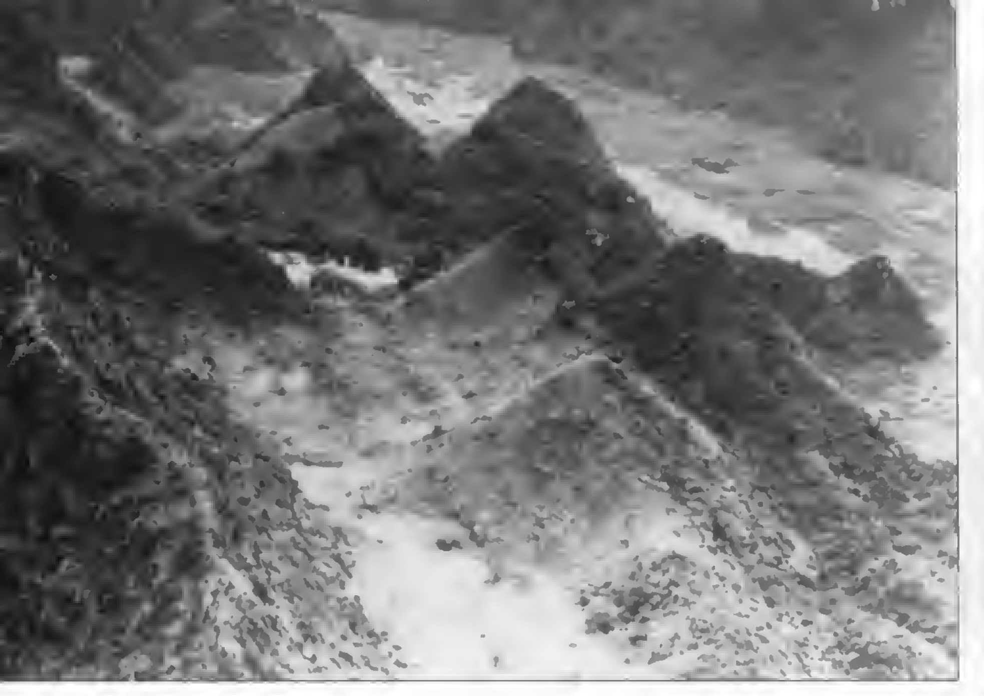
Progression dans les herbes à éléphants





L'Afrique noire, comme toutes les colonies françaises, participe à la guerre d'Indochine. Ci-dessus, tirailleur sénégalais de garde au pont Doumer (CMI-DOM). A gauche, poste de guet du 22e RIC dans la forêt cochinchinoise. Ci-dessous, débarquement d'un LCVP pour contrôler un village du delta du Mékong (Photos Eliopoulos).

La guérilla et les grandes opérations envoient leur lot quotidien de blessés dans tous les hôpitaux d'Indochine. Ci-dessous, patrouille dans le delta tonkinois (Photos CMIDOM).





Ci-dessus, la pagode de Chu Tiên Chu dans le Chi Né, au Tonkin, objectif des paras du 1er RCP lors de l'opération « Pégase » (Coll. Pissardy). A droite, prisonnier viet (CMIDOM).



A droite, embarquement d'un stick du 1er RCP à bord d'un « Dak » avant le saut sur Bot Lo (Photo Noël, Leroy).

Après l'attaque sanglante contre le convoi de Dalat, début 1948, un groupement aéroporté est largué pour tenter d'intercepter le chi doi 10, *responsable du massacre (Coll. Pissardy). Ci-dessous, un para du 2e BCCP se désaltère avec une noix de coco (Photo Késer).*











Opération du 2e BCCP au Centre-Annam pour détruire usines d'armement et dépôts vietminh à l'intérieur des terres. Ci-dessus, débarquement du GC 2 depuis des chalands. A droite, les paras gagnent le rivage à bord d'embarcations M 2 (Photos Késer).

LES ÉVÉNEMENTS D'INDOCHINE
1945-1948

• **9 mars 1945** — Coup de force japonais. L'empereur Bao Dai proclame l'indépendance de l'Indochine
• **15 août 1945** — Capitulation du Japon. Hô Chi Minh ordonne l'insurrection générale du Vietminh communiste.
• **2 septembre 1945** — Hô Chi Minh proclame l'indépendance du Vietnam.
• **12 septembre 1945** — Arrivée à Saigon des premières troupes franco-britanniques. La compagnie A du 5e RIC (ex-CLI) encadre les prisonniers français libérés pour reprendre la ville aux insurgés.
• **3-12 octobre 1945** — Débarquement à Saigon du commando Ponchardier et du reste du 5e RIC. Arrivée du général Leclerc. Reprise des faubourgs.
• **4e trimestre 1945** — Arrivée du groupement de marche de la 2e DB, de divers renforts et des premières unités de la 9e DIC. Reconquête progressive de la Cochinchine et du Sud-Annam.

• **1er trimestre 1946** — Poursuite des opérations en Cochinchine et au Sud-Annam. Emeutes anti-françaises à Hanoi. Arrivée de la 3e DIC et de divers renforts. Départ des Britanniques de Cochinchine. Réoccupation progressive du Cambodge et du Laos. Négociations pour l'évacuation du Tonkin par les Chinois. Retour des troupes françaises de Chine.
• **6 mars 1946** — Signature d'un accord avec le Vietminh. Débarquement à Haiphong des troupes françaises. Elles entrent le 18 à Hanoi.
• **2e trimestre 1946** — Première conférence franco-vientnamienne à Dalat. L'amiral Thierry d'Argenlieu proclame la République de Cochinchine. Le Vietminh intensifie la guérilla.
• **3e trimestre 1946** — Départ du général Leclerc, en désaccord avec le haut-commissaire et le gouvernement sur l'absence de politique cohérente en Indochine. Conférence de Fontainebleau et 2e conférence de Dalat. Le Vietminh continue de se renforcer.
• **20 novembre 1946** — Incident d'Haiphong.
• **19 décembre 1946** — Insurrection générale à Hanoi et dans le nord. Hô Chi Minh et Giap prennent le maquis et déclarent la guerre totale.

• **1er et 2e trimestres 1947** — Dégagement des garnisons françaises assiégées. Insurrection à Madagascar, où sont envoyés des renforts destinés à l'Indochine. Départ de l'amiral Thierry d'Argenlieu, remplacé par Emile Bollaert. En France, renvoi par les socialistes des ministres communistes.
• **Octobre 1947** — Début des opérations *Léa* et *Ceinture* contre le sanctuaire vietminh du Viet Bac. Hô Chi Minh et Giap échappent à la capture. Réouverture de la RC 4 entre Lang Son et Cao Bang.
• **Décembre 1947** — Négociations avec l'empereur Bao Dai en baie d'Along. Le Cambodge et le Laos adhèrent à l'Union française.

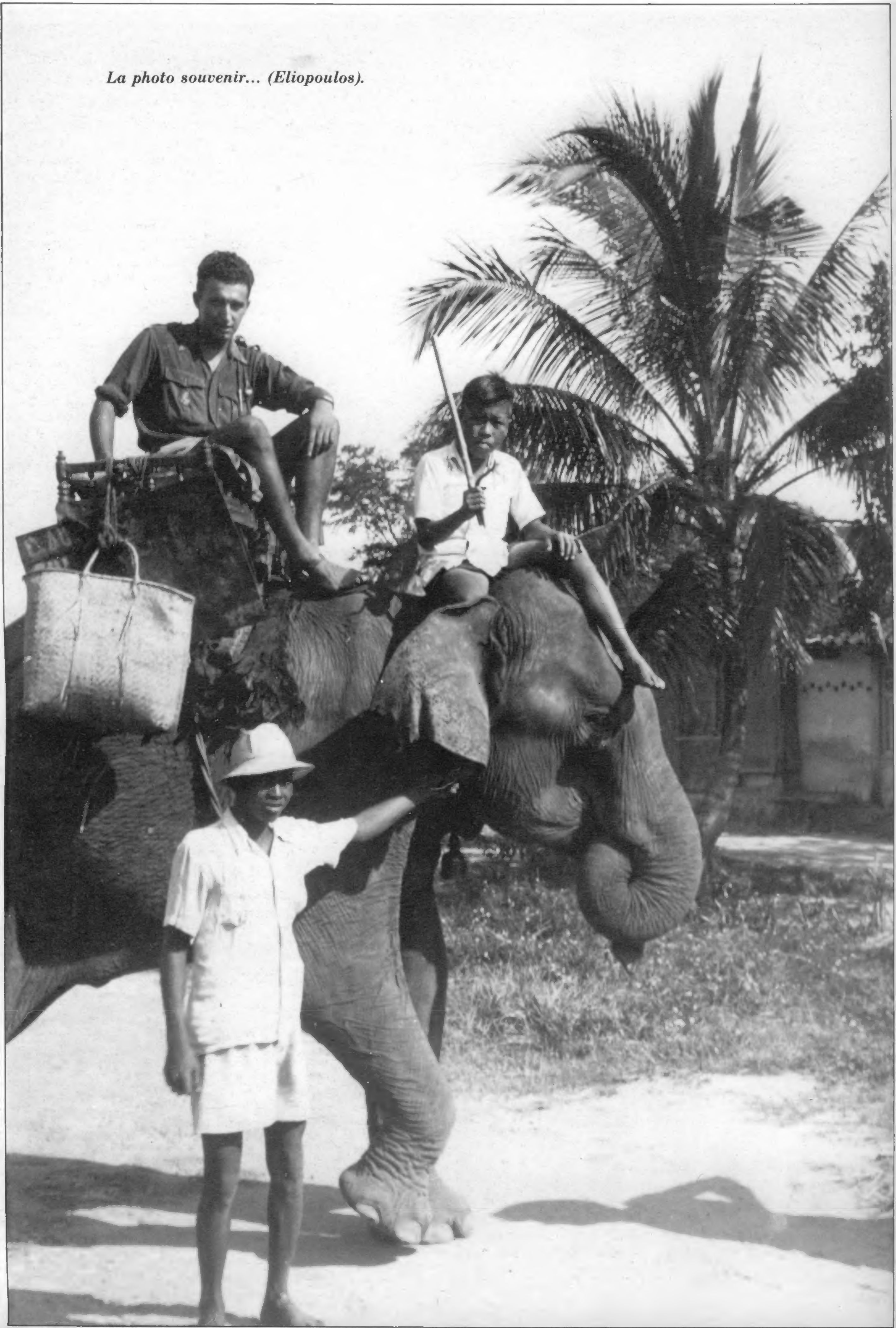
• **1er trimestre 1948** — Poursuite des opérations de réoccupation au Tonkin. Le Vietminh est au creux de la vague mais l'effort de guerre de la France demeure par trop insuffisant pour obtenir la décision. En désaccord avec le gouvernement, le général Valluy quitte l'Indochine. Après un intérim du général Salan, il est remplacé par le général Blaizot. Poursuite de la guérilla.
• **5 juin 1948** — Signature avec l'empereur Bao Dai d'un accord sur l'indépendance du Vietnam.







Ci-dessus, lors d'une opération de ratissage, parachutistes du 2e BCCP bivouaquant dans une plantation d'hévéas près de Ben Cat. A droite, FM en embuscade dans le « quadrilatère » viet, près de Lai Thieu. Ci-contre, quatre sous-officiers parachutistes du 2e BCCP décorés de la croix de guerre à bord du Dixmude *à quai à Saigon (Photos Dison).*



La photo souvenir... (Eliopoulos).

39/45 MAGAZINE HORS SÉRIE — GUERRES CONTEMPORAINES.

Après un succès surprenant de nos quatre premiers hors-série (L'Oranie, l'Indochine Tome 1, les paras allemands en Crète. La retraite allemande en Normandie), nous continuons avec un nouveau programme de quatre ans qui comportera **24 nouveaux hors-série** ! A raison d'un tous les deux mois avec toujours de **fantastiques photos** !

• **N° 5 (parution : 10 mai 1988). Indochine 2, Hanoï, Haïphong.** Par René Bail et Jean-Pierre Bernier. Le tome 1 traitait du retour de la présence française dans le sud de l'Indochine à partir de 1945. Ce nouveau volume examine la situation dans le nord, principalement dans le Tonkin, jusqu'à la frontière chinoise. Plus de 90 % de photos inédites, de fantastiques documents !

• **N° 6 (parution : 20 juillet 1988). La Ligne Maginot.** Par Alain Hohnadel et Michel Truttmann. Les auteurs étudient l'historique de cette immense fortification française puis, plus longuement, ce livre est un guide présentant les ouvrages près des Ardennes, en Lorraine, en Alsace et dans les Alpes. Un très grand nombre de photos et de plans permettent de découvrir ce monument dont de nombreux ouvrages sont ouverts à la visite. Plans, cartes, tableaux, photos.

• **N° 7 (parution : 20 septembre 1988). Mars-Mai, échec à Ludendorff.** Par Yves Buffetaut. Pour l'anniversaire de la Victoire 1918, un extraordinaire document sur des combats méconnus. De la fin 1914 à la fin 1917, les Alliés lancent toutes les offensives. En 1918, grâce à la disparition du front russe, les Allemands vont passer à l'offensive pour essayer d'obtenir la paix avant l'arrivée en ligne des Américains. Subitement, le 21 mars 1918, le front britannique est percé dans la région de Saint-Quentin. Pour la première fois depuis 1914, les armées retrouvent la guerre de mouvement. La première offensive s'épuise devant Amiens. Les Allemands, sous le commandement du général Ludendorff, ont avancé d'une soixantaine de kilomètres. La victoire semble à leur portée. Ils percent une nouvelle fois en Flandres en avril, puis dans les lignes françaises et ils se retrouvent sur les bords de la Marne. Mais le sacrifice demandé à l'armée allemande est trop important. De nouveau l'avance s'arrête aux portes de Paris. L'Allemagne sera vaincue dans quelques mois. Des photos d'une netteté stupéfiante, des documents saisissants, à couper le souffle.

• **N° 8 (parution : 20 novembre 1989). Indochine 3. La Guerre ouverte (1946-1947).** Par René Bail et Jean-Pierre Bernier. La vraie guerre d'Indochine commence. Le gouvernement d'Hô-Chi-Minh s'installe dans la haute région du Tonkin. Un nouvel album bourré de photos inédites d'une collection prévue pour neuf volumes.

• **N° 9 (parution : 20 janvier 1988). Les sous-marins allemands (1939-1945), tome 1.** Par Jean-Paul Pallud. Avec sa précision habituelle, l'auteur étudie les différents types de sous-marins engagés, puis l'historique de l'arme sous-marine allemande dans le dernier conflit mondial, ses remarquables succès puis sa défaite finale. Cet ouvrage est une mine de documents, des tableaux tirent des bilans des opérations à la mer. De remarquables photos, inédites en France pour la plupart complètent ce volume qui sera suivi d'un tome 2 consacré aux bases sous-marines en France.

• **N° 10 (parution : 20 mars 1989). Indochine 4. Opérations de pacification (1948-1949).** Par René Bail et Jean-Pierre Bernier. Les Chinois arrivent aux frontières du Tonkin. Une fantastique iconographie.

ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS !

Deux formules :

■ exemplaires brochés à couverture souple — **69 F l'exemplaire.**
L'abonnement est de 330 F pour six numéros (soit une **économie de 84 F** sur l'achat à l'exemplaire ! Le prix de la série au numéro est en effet de 414 F...).

■ exemplaires reliés à couverture rigide avec gardes imprimées — **98 F l'exemplaire** (ce qui est un prix très bon marché pour un livre relié de 96 pages grand format illustré de 150 à 200 photos en moyenne).
L'abonnement est de **470 F** pour **six volumes reliés** (soit une **économie de 118 F** sur l'achat à l'exemplaire ! Le prix de la série de luxe à l'exemplaire est en effet de 588 F...).

Il vous est possible aussi de commander dès maintenant chaque numéro ou volume à l'exemplaire, vous le recevrez à parution franco de port.

ABONNEZ-VOUS, VOUS ÉCONOMISEREZ DE L'ARGENT !

BULLETIN D'ABONNEMENT AUX HORS-SÉRIE N° 5 à 10.

NOM. . . . . PRÉNOM . . . .

ADRESSE . . . .

. . . .

s'abonne dans la série. N° 5 à 10 et verse . . . . F

(brochés : 330 F, reliés : 470 F)

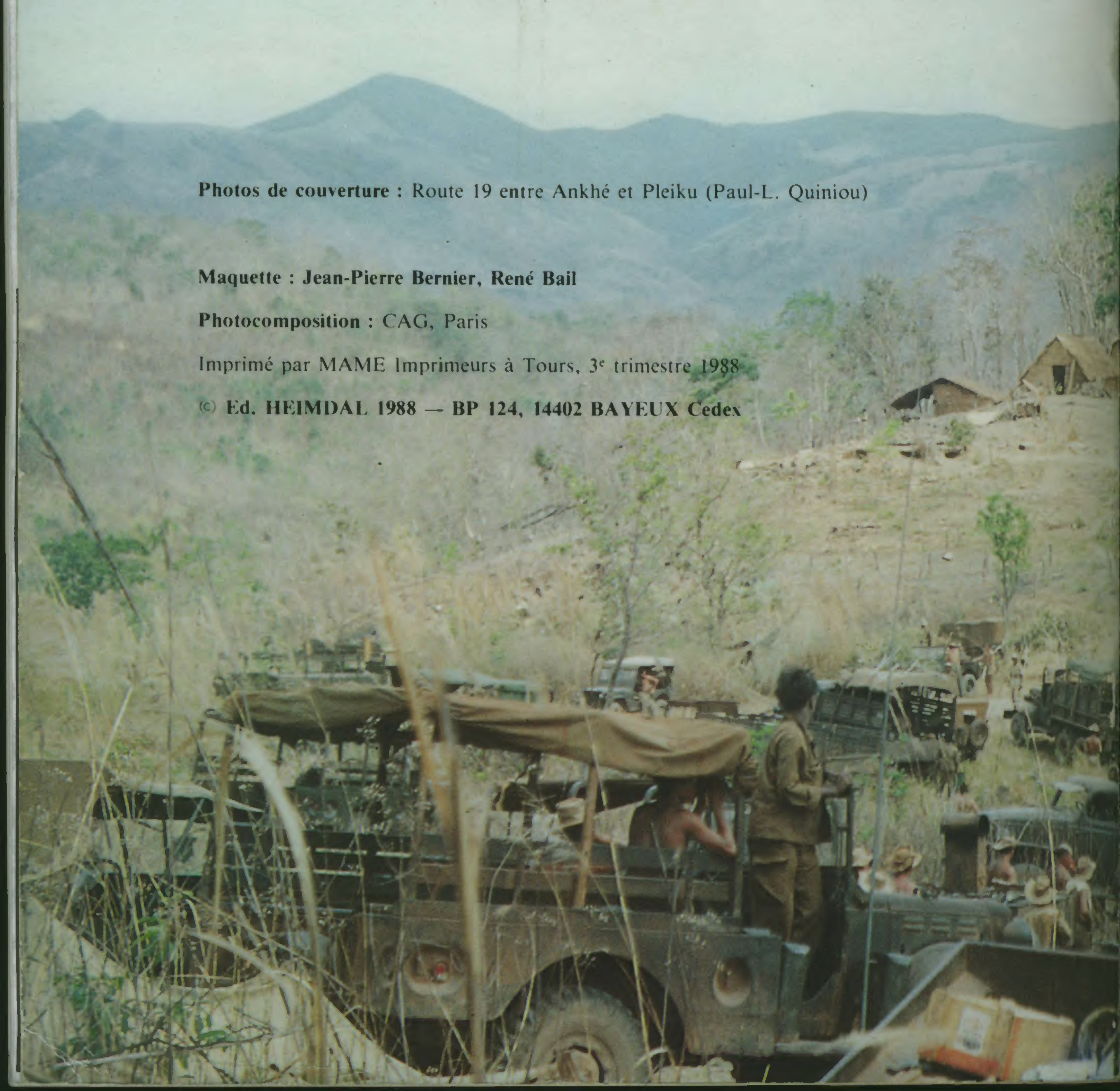
Chèque joint à l'ordre des « Editions Heimdal » à renvoyer à :
Editions Heimdal, BP 124, 14404 Bayeux Cedex.

Le 19 décembre 1946, Hô Chi Minh et le Vietminh déclenchent ce qui doit être le grand massacre des Français d'Indochine. A Hanoi, à Nam Dinh, à Hué, les garnisons attaquées et assiégées vont résister héroïquement, parfois durant des semaines, avant de se dégager et de passer à la contre-attaque. Dans le sud, autour de Saigon et dans le riche delta du Mékong, le terrorisme et la guérilla redoublent.

L'année 1947, qui marque le début de la guerre totale, est aussi celle des grandes occasions manquées.

Après les deux premiers tomes de cette série, « *La reconquête* » et « *Haiphong-Hanoi...* », qui en près de 500 photos illustrent le retour de la France en Extrême-Orient, ce troisième volume montre les premières grandes opérations terrestres et aéroportées pour tenter de mettre fin à une guerre d'Indochine de plus en plus coûteuse.

Bac Kan, Cao Bang, Lang Son, RC 4, Plaine des Joncs... autant de noms qui, désormais, apparaissent journellement dans les communiqués d'une période sanglante où tous les espoirs d'une victoire finale sont encore permis.



Photos de couverture : Route 19 entre Ankhé et Pleiku (Paul-L. Quiniou)

Maquette : Jean-Pierre Bernier, René Bail

Photocomposition : CAG, Paris

Imprimé par MAME Imprimeurs à Tours, 3e trimestre 1988